Funérailles de Gilles Rhéaume, le baroudeur de l’indépendance

 Le samedi 21 février 2015, de nombreuses personnalités ont répondu à l’invitation d’assister aux funérailles de M. Gilles Rhéaume, décédé à l’hôpital Pierre-Boucher le 8 février dernier. Entre 300 et 350 personnes remplissaient l’église Saint-Pierre-Apôtre, rue Visitation angle René-Lévesque, face à la tour de Radio-Canada, venues souhaiter un dernier adieu à celui qui s’était fait l’un des plus vibrants hérauts du projet de pays qu’ils partageaient avec lui.

 Mais celui dont les dons de tribun furent soulignés à moult reprise au cours de sa carrière avait prescrit par testament une cérémonie empreinte de sobriété, inspirée sans doute de celle de l’église de style néo-gothique, chef-d’œuvre de l’architecte Victor Bourgeau, lieu de recueillement admirable dans le dépouillement vigoureux de la pierre dominante autant à l’intérieur qu’à l’extérieur. Les arcs-boutants, les pilastres de pierre, les nervures de la voûte renforcent l’impression de se trouver dans une cathédrale, à laquelle ne manquerait que l’immensité des dimensions. Pendant que l’église s’emplissait de fidèles, était diffusée une vidéo dans laquelle Bernard Landry rappelait la part importante qu’assuma Gilles Rhéaume dans l’éducation nationale.

 Dans son homélie d’ouverture, le célébrant, le Père Jean-Claude Gilbert, o.m.i., a rappelé bien sûr la grande foi nationaliste de Gilles Rhéaume, mais surtout sa foi religieuse, que sa pudeur l’empêchait toutefois d’étaler, alors qu’au contraire, il se sentait la mission d’entraîner ses compatriotes dans la marche vers l’indépendance du Québec. Le célébrant offrit les condoléances de l’assistance à madame Nicole Rhéaume, sœur du défunt, et à sa famille.

 L’enchaînement de la première partie, réservée strictement au rituel de la messe selon la volonté du défunt, était marqué par la belle voix de soprano de madame Pierrette Cloutier, harmonieusement accompagnée par l’organiste monsieur Jean Ladouceur. Leur concours suscitait une ambiance de recueillement dans une alternance de chants modernes en français (*Vers toi terre promise*, *Le seigneur est mon berger*, *Prière de Saint Ignace, Le plus beau voyage* de Claude Gauthier) et de chants liturgiques en latin, dont le *Kyrie*, le *Sanctus* et l’*Agnus Dei*. Un jeune neveu entré depuis peu dans l’adolescence fit lecture de l’épître d’une voix claire et assurée.

 À la fin de cette partie, après la bénédiction des cendres par l’eau bénite et l’encens, la signature du registre fut le dernier geste religieux auquel le nom de Gilles Rhéaume fut associé. Prenant la relève pour piloter les hommages civiques, le président de la SSJB, monsieur Maxime Laporte, donna la parole à Julie, filleule de M. Rhéaume, qui exprima les liens chaleureux qui l’unissaient au défunt et raconta comment elle avait fait la une des journaux lorsqu’au cours d’une visite au restaurant, une serveuse avait abordé son parrain en anglais, encourant les vives protestations de ce dernier. La filleule de l’éternel étudiant Gilles Rhéaume témoigna des encouragements qu’il lui avait prodigués lorsqu’à la fin de sa vingtaine, elle décida de retourner à des études qui seront bientôt bouclées par une collation de grades.

 Monsieur Laporte rappela ensuite le contenu de la vidéo diffusée pendant l’arrivée des invités : l’ex-premier ministre Bernard Landry y déplore la perte d’un frère d’armes, un être exceptionnel qui était un philosophe, un patriote et «un indépendantiste acharné», un militant qui, s’appuyant sur sa connaissance remarquable de l’histoire du Québec, s’est battu de façon exemplaire. Et Bernard Landry de terminer par cet élan du coeur : «Gilles Rhéaume, je t’aime depuis longtemps !»

 L’ex-député bloquiste de Trois-Rivières, monsieur Guy Rocheleau, nous confia ensuite avoir connu Gilles Rhéaume au début des années 1980, au cours d’une marche Montréal-Québec que celui-ci avait entreprise. Il rappela que ce mal-aimé des élites souverainistes était reconnu pour l’énergie, la combattivité et la ténacité avec lesquelles il menait sa lutte pour le pays du Québec. Alors président de la SSJB, Gilles Rhéaume avait fait paraître dans les journaux en 1981, une annonce pleine page pour dénoncer les «traitres» qui avaient manigancé au cours de la nuit des longs couteaux pour que soit accepté le rapatriement de la constitution du Canada, contre la volonté d’un René Lévesque isolé et trahi. Monsieur Rocheleau regrette que Gilles Rhéaume soit encore l’enfant pauvre de notre mouvement de libération nationale et affirme que nous devrons reconnaître le franc-tireur qu’il était, jamais vicieux ni malhonnête dans ses sorties publiques, mais allant toujours de l’avant.

 Un grand neveu est venu ensuite révéler les côtés humains et attachants qu’il se rappellera de son oncle, les grandes marches quasi au pas de course, la permissivité «pendant que leur mère n’était pas là» de l’oncle gâteau qui venait parfois les garder. Le président de l’Assemblée des Patriotes de l’Amérique française, monsieur Yves Saint-Denis, protecteur des dernières années de Gilles Rhéaume, nous exposa son côté mystique et sa recherche d’une inspiration et d’une orientation auprès de divers ordres religieux, ses longues années d’études culminant en trois doctorats, ses initiatives comme président de la SSJB de 1981 à 1985, et son rôle de puissant ténor de la francophonie mondiale.

 Le moment était venu de reconnaître le mérite de cet homme hors du commun, tard hélas. Le président Laporte a tenu à exprimer combien nos pensées étaient proches des membres de la famille du défunt et de ses nombreux amis. Il insista sur son esprit d’homme révolté d’une révolte essentielle, de cette race de vivants, de gens dignes qui savent s’indigner, de leur révolte forgée sous le feu des ennemis de notre liberté, lui qui conspirait pour la liberté et qui, par son discours porteur de lumière, savait enflammer les foules. Il nous manquera bien entendu, mais son départ ne peut que nous fournir plus de raisons de continuer le combat, conclut monsieur Laporte.

 Et pour honorer la mémoire de Gilles Rhéaume, un patriote au sens véritable du terme, le président remet la plus haute décoration de la SSJB à madame Nicole Rhéaume, la médaille Bene Merenti De Patria, décernée à titre posthume à Gilles Rhéaume. Des applaudissements fusent spontanément et l’assistance entonne l’air du barde Gilles Vigneault : «Mon cher Gilles, c’est à ton tour de te laisser parler d’amour !» Et Maxime Laporte de clore la cérémonie par un VIVE LE QUÉBEC LIBRE !

 Présences : citons parmi les invités, dans l’ordre où nous les avons reconnus, Onil Perier, Yves Saint-Denis président APAF, LISULF, et madame Hélène Saint-Denis, Jacques Bergeron, Maxime Laporte président SSJBM, Pierre Demers président LISULF (Ligue internationale des scientifiques pour l’usage de la langue française) et son fils Patrick Demers, Thérèse-Eva Boyer, APAF, René Marcel Sauvé, LISULF, et madame Sauvé, l’ex-ministre Stéphane Bergeron, André Lepage président MNQ Rive-Sud, Maurice Day, LISULF, Andrée Ferretti, l’ex-ministre Alexandre Cloutier, Gilbert Paquette président des Organisations Unies pour l’Indépendance (OUI), Benoit Roy président RPS (Rassemblement pour un Pays Souverain), Gilles Laporte président général MNQ (Mouvement national des Québécois-es), Richard Le Hir animateur de Vigile.net, madame Pauline Marois accompagnée de Raymond Archambault président du PQ, M. Riquier membre actif SSJB accompagnant une dame d’âge canonique, Gilles Proulx, Gérard Larose, l’ex-ministre Maka Khotto, l’ex-ministre et candidate à la chefferie du PQ Martine Ouellette, Jacques Plante du PQ La Prairie, l’ex-ministre Nicole Léger, l’ex-ministre de l’Éducation Pierre Duchesne, ainsi que nombre de figures familières mais dont le nom nous a échappé.

*Le plus beau voyage*
J'ai refait le plus beau voyage
De mon enfance à aujourd'hui
Sans un adieu, sans un bagage,
Sans un regret ou nostalgie
…………………………………..
Je suis Québec mort ou vivant!
 Claude Gauthier

Hélène Trudeau, LISULF

Candiac, 28 février 2015.